Direction et administration

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **13 (1904)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Direction et Administration.

Personnel.

Le nouveau directeur, dont la nomination avait eu lieu immédiatement avant la fin de l'année 1903, est entré en fonctions le 1er janvier suivant. On a procédé de suite à l'ouverture d'une inscription pour le poste de sous-directeur. Des cinq candidatures qui se sont produites, trois seulement pouvaient être discutées, les deux autres candidats n'offrant pas une surface suffisante au point de vue des connaissances scientifiques requises pour une situation semblable.

Dans sa séance du 1er février, la Commission a préavisé en faveur de la nomination de M. le Dr J. Zemp, de Lucerne, alors professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Fribourg; ce choix s'imposait d'autant plus à l'attention que M. Zemp avait été, on le sait, attaché au Musée en qualité d'assistant jusqu'au moment où, peu après l'ouverture de celui-ci, il avait été appelé à professer, et les services qu'il avait rendu à notre établissement étaient nombreux et importants. Aussi le Conseil fédéral ratifia-t-il le choix proposé par les autorités du Musée.

M. le Dr Zemp devait entrer officiellement en fonctions le 1er avril, mais par suite de son changement de résidence et d'autres obligations, telles que la présidence de la Société suisse des Monuments historiques, il ne prit définitivement possession qu'à la fin de ce mois. Comme le nouveau sous-directeur allait avoir à consacrer toutes ses forces au Musée, la Commission exprima le désir que le Conseil fédéral demanda à M. Zemp d'abandonner la présidence susdite pour l'automne, soit pour le moment de l'assemblée générale de la Société des Monuments, qui devait avoir lieu le 25 octobre. Mais, d'autre part, il lui a été attribué, dès le semestre d'hiver, une conférence d'histoire de l'art aux étudiants libres du Polytechnicum fédéral.

M. Zemp, aussi bien par ses connaissances même que par ses travaux précédents au Musée, principalement par sa coopération aux travaux d'installation, était à même d'assumer la charge d'architecte du Musée que remplissait jusqu'ici M. l'assistant auxiliaire J. Oberst. Ce dernier abandonna donc ses fonctions au milieu de juin; les remerciements convenables lui furent adressés. A M. Ulrich Pestalozzi, chargé des collections préhistoriques et romaines, fut adjoint, au commencement de novembre, en la personne de M. David Viollier, un aide volontaire, préhistorien consommé.

L'état de santé du personnel n'a pas été non plus favorable cette année. M. l'assistant Hahn s'est trouvé, par suite d'un accident, empêché pendant plusieures semaines de remplir ses fonctions, et M. l'assistant Wegeli a obtenu, sur un certificat médical, un congé extraordinaire de quatorze jours. Notre mouleur a été malade pendant longtemps, si bien que ses travaux ont été complètement suspendus du 25 mars au 29 mai. La cause de ce fâcheux état de choses gît sans doute dans le fait du manque de locaux satisfaisants où il puisse vaquer à ses occupations, et la Direction s'est occupée de remédier, pour l'avenir, à ce défaut. Mais, des cas de maladie se sont produits également parmi le personnel de surveillance et, durant toute l'année, il n'est pour ainsi dire pas un jour où l'un des employés, au moins, n'ait pas été empêché de faire son service par suite d'indisposition. De même, l'un des deux gardiens de nuit ne s'est plus trouvé, depuis le 4 juillet, dans la possibilité de vaquer régulièrement à son service et un surveillant a dû cesser le sien, à la suite d'un accident, pendant cinq semaines.

Comme notre précédent rapport le disait déjà, la plupart de ces indispositions proviennent de refroidissements dont la cause gît dans la distribution même du bâtiment du Musée, où l'air accomplit une circulation qu'aucun obstacle ne brise, aussitôt que la porte principale est ouverte. Ce courant d'air est particulièrement sensible au moment de travaux de nettoyage, durant lesquels, dans chaque division, les fenêtres doivent en outre demeurer ouvertes. La Direction a cherché déjà à remédier en quelques mesures à cet état de choses en prescrivant que, pour

la saison d'hiver tout au moins, la porte d'entrée principale aussi bien que les portes des salles préhistoriques et de la Salle des armes, qui possèdent des fermetures massives, soient ouvertes et fermées par les visiteurs; de la sorte, le courant d'air se trouve parfois brisé. Le bon effet de cette mesure s'est déjà fait sentir, car, depuis qu'elle est appliquée, on a remarqué un moins grand nombre de cas de refroidissement dans le personnel de surveillance.

Le Musée a perdu le surveillant Albert Nägeli, mort le 3 février après une longue maladie. La Direction déplore d'autant plus cette perte que le défunt était un employé particulièrement consciencieux et fidèle et qui est resté à son poste aussi longtemps que ses forces le lui ont permis. Malheureusement, diverses cures qu'il avait suivies, et pour lesquelles les congés nécessaires lui avaient été accordés, n'ont pas eu le succès désiré. Grâce à une demande de crédit supplémentaire, la jouissance d'une année de traitement a pu être accordée à sa veuve. Parmi les surveillantes, il faut mentionner le décès de Mme Boller.

Administration.

Au commencement de l'année déjà, le Directeur s'est préoccupé d'une nouvelle organisation de la répartition du travail parmi le personnel administratif, mais le projet y relatif n'a pu être soumis à la Commission qu'après que le poste de sous-directeur eut été repourvu. En ce qui concerne la répartition du travail entre le directeur et le sous-directeur, elle devait dépendre, naturellement, des études et de la compétence particulière de ce dernier. Par suite de la nomination de M. le Dr Zemp au poste susdit, l'ancien champ d'activité qui avait été le sien, soit l'exécution des travaux d'installation, la surveillance des restaurations de meubles ou de constructions, la rédaction des publications périodiques pouvaient lui incomber de nouveau, tandis que le directeur assumait, sous la surveillance de la Commission, la marche générale de l'établissement dans ses différentes divisons, où les autres fonctionnaires avaient à lui prêter leur concours. A cette occasion, chacun a reçu un cahier des charges particulier.

Celui qui ne connaît pas, par sa propre expérience, le service d'un Musée de l'importance du nôtre, ne peut se rendre

compte d'une façon précise de l'étendue de notre champ de travail. C'est ainsi que le temps de notre premier assistant est complètement pris par une multitude de petites affaires, comme en amènent les relations régulières avec les marchands d'antiquités, les musées et les particuliers, le contrôle de l'entrée et de la sortie des envois d'objets, l'inventaire et l'enregistrement des acquisitions dans les différentes subdivisions du Musée. Incombent exclusivement, d'autre part, au deuxième assistant, les travaux de catalogue et la charge de la Salle des Armes et des collections d'uniformes. Un inconvénient majeure pour toutes les administrations de musée consiste en ce fait que le personnel non scientifiquement préparé ne peut être appelé que rarement à collaborer à des travaux spéciaux et que, par suite, il sera en général trop peu occupé. Aussi arrive-t-il que nombre de travaux doivent être exécutés en partie par les fonctionnaires ayant reçu une culture académique, travaux qui, en raison de leur importance, exigent beaucoup trop de temps.

Aussitôt que la place de sous-directeur eut été repourvue, un programme de travail a été rédigé pour l'année courante. Malheureusement il n'a pas été possible d'assurer l'exécution de ce programme dans toutes ses parties, et notamment en ce qui concerne les travaux d'installation et de publication, le sous-directeur ayant été très occupé, jusqu'à la fin de l'année, par les affaires de la Société suisse des Monuments historiques.

Le mouvement de la correspondance a marqué une légère diminution sur celui de l'exercice précédent. Cela provient essentiellement du fait de l'état critique des crédits pour achats, état que le nouveau directeur a dû subir, et qui a obligé à réduire les acquisitions à l'indispensable.

Il est arrivé :	2820 lettres	34 télégrammes
Il a été expédié :	3430 „	78 „

En outre, 553 colis postaux ou de messagerie ont été remis au Musée. Ce chiffre représente environ 4,300 objets, et ceci montre suffisamment que le désir de vendre des objets anciens, importants ou supposés, ne fait pas défaut. Le malheur est que ceux de la dernière catégorie sont les plus nombreux.

La Direction a salué l'initiative prise par le chef actuel du Département fédéral de l'Intérieur pour l'amélioration des conditions d'assurance des antiquités et objets d'art appartenant à la Confédération. Cette initiative était d'autant plus nécessaire que les conditions des compagnies d'assurance, au sujet des bases d'estimation des dommages causés aux objets détériorés par l'incendie ou entièrement détruits, étaient absolument insuffisantes. Pour l'étude de cette importante question et la préparation des propositions à faire, le Département s'est entendu avec le directeur du Musée national et le secrétaire de la Fondation Gottfried Keller, M. l'avocat H. Meyer-Rahn, à Zurich. En même temps, la question de l'assurance des objets contre le vol doit être également mise à l'étude.

La Direction a donné la plus grande attention aux appareils d'incendie. Pour compléter le matériel de premier secours quatre appareils Minimax ont été acquis, et les essais qui en ont été faits, auxquels notre concierge a pris part, ont donné de bons résultats. D'autres acquisitions semblables seront faites l'année prochaine. Mais, d'autre part, on a supprimé les tonneaux d'incendie dont la matière extinctrice s'altérait rapidement et sentait alors fort mauvais; elle présentait, en outre, cet inconvénient que, en cas d'emploi, les objets soustraits au feu, et particulièrement les tissus, se trouveraient abîmés par cette „sauce" dont on les aurait arrosés. En ce qui concerne la suspension des tuyaux d'hydrante, on a fait, dans la partie réservée à l'administration, un essai avec un dévidoir Steiger. Aussitôt que les crédlts le permettront, tout le matériel d'hydrante du Musée sera monté de cette façon-là, l'expérience ayant été entièrement favorable.

Le Musée national a pris part, selon ses forces, à l'exposition organisée, du 8 mai au 19 juin, à Zurich, par le Cercle de lecture de Hottingen, la Société des Antiquaires, la Bibliothèque de la Ville et la Société des Arts, en souvenir du centenaire de l'achèvement du Guillaume Tell de Schiller. Le Directeur du Musée faisait partie du Comité de cette exposition, au catalogue de laquelle M. l'assistant Hahn a collaboré, tandis que le reste du personnel prêtait son assistance là où il était besoin et selon que les circonstances le permettaient. Mais, surtout, les autorités

du Musée avaient mis exceptionnellement à la disposition du Comité tous les objets appartenant au Musée qui se rapportaient à la légende de Tell et qui pouvaient être déplacés sans inconvénient. On a cru d'autant mieux pouvoir agir ainsi que l'exposition avait un but tout patriotique et qu'elle avait lieu dans une aile du bâtiment du Musée, de sorte que la Direction a pu prendre toutes les précautions prescrites pour la surveillance.

Pour l'exposition, organisée par la Fondation Gottfried Keller, des objets d'art qu'elle a acquis depuis sa création, autant du moins qu'ils pouvaient être enlevés de leur emplacement actuel, le directeur a mis également sa collaboration à la disposition des personnes qui dirigeaient cette exposition. Cela surtout pour le transport des nombreux objets conservés à titre de dépôts par le Musée et leur installation dans le Palais Henneberg, où l'exposition a eu lieu du 16 octobre au 26 novembre 1904.

A l'occasion de l'exposition industrielle du Freiamt, qui a eu lieu à Bremgarten au mois d'août, les autorités communales ont retiré une partie de leurs dépôts, surtout les précieuses pièces d'orfèvrerie, pour les joindre à la petite division rétrospective de cette exposition. Après la clôture, les objets sont tous rentrés au Musée.

En réponse à une demande de l'évêque de Coire, qui aurait désiré que le Musée national participât à l'exposition ouverte à Rome, à l'occasion du congrès marial, les autorités du Musée ont fait exécuter pour le comité de l'exposition un album comprenant 75 photographies de statues de la Vierge et d'autres représentations de la Madone d'après les objets appartenant à nos collections. Comme ces reproductions ont une haute valeur pour l'iconographie et l'histoire de la civilisation, elles seront mises en vente au vestiaire du Musée où chacun pourra se les procurer.

D'autre part, les autorités du Musée se sont vues obligées d'opposer un refus à une demande du comité formé en vue de l'organisation d'une exposition rétrospective des moyens de transport, qui doit avoir lieu à Milan en 1906, pour l'ouverture du chemin de fer du Simplon. On demandait que la vieille voiture de poste du Gotthard soit prêtée. Indépendamment du fait que les objets appartenant au Musée ne sont pas, en principe, prêtés

pour des expositions en dehors de Zurich, on a trouvé que cette ancienne voiture n'était pas en relation directe avec le Simplon, tandis que l'administration des Postes fédérales devait, sans doute, pouvoir disposer de véhicules analogues, parfaitement satisfaisants pour le but proposé. Mais un album de photographies des principaux objets du Musée relatifs au moyens de transport sera mis à la disposition du Comité.

Une utile proposition a été formulée par le Bureau officiel de renseignements de Zurich. Ainsi que l'expérience le prouve, nombre d'étrangers n'ont aucune idée de l'importance particulière du Musée national et ne cherchent pas l'occasion de le visiter. Beaucoup laissent entendre volontiers qu'ils ont vu déjà maints musées dans des villes plus considérables que Zurich et que, par conséquent, il ne doit pas y avoir ici quelque chose de spécial à regarder. Un album contenant quelques photographies d'intérieurs du Musée, qui se trouve depuis quelques années entre les mains du secrétaire du Bureau, a rendu de bons services en faisant mieux connaître notre institution fédérale et en convaincant les étrangers, qui l'ont feuilleté, de leur erreur au sujet de la nature du Musée national ; de nombreuses visites s'en sont suivies, pour lesquelles de chaleureux remerciements ont été exprimés. En conséquence, le Bureau susdit a proposé qu'un certain nombre d'albums soient confectionnés et placés dans les salons de lecture des grandes agences de voyages, des établissements de cures, etc., de la Suisse. Un essai restreint, qui a été fait, a trouvé le meilleur accueil auprès des directeurs d'établissements de ce genre et, certainement, maints touristes, qui auraient quitté notre pays sans visiter le Musée, ne partiront plus sans en avoir vu l'une des plus importantes de nos institutions.

Du 18 juillet au 12 août, le directeur a fait un voyage d'études au cours duquel il a visité, au point de vue de leur organisation et de leur contenu, un grand nombre de musées autrichiens, en particulier à Innsbruck, Salzbourg, Vienne, Pesth, Graz, Klagenfurt, Bozen, Feldkirch et Lindau. Un rapport écrit sur les résultats de ce voyage a été présenté à la Commission.

Le directeur a assisté, en outre, à l'assemblée générale annuelle de l'Association des fonctionnaires de musées, à Nuremberg. Sa présence à cette réunion était d'autant plus désirable que différentes circonstances avaient empêché le Musée d'être représenté aux dernières assemblées. L'importance de ces séances est grande.

Enfin l'empereur d'Allemagne a bien voulu inviter le Musée national à se faire représenter à l'inauguration du Musée Empereur-Frédéric (18 octobre). Le directeur a assisté à cette cérémonie, ainsi qu'au dîner de gala, qui a eu lieu dans la Salle blanche du palais royal, et aux invitations de M. Studt, ministre prussien des cultes, de M. le conseiller intime Schöne, directeur général des musées royaux, etc. Si nous devons nous montrer reconnaissants ici de ces marques de bienveillance, nous ne devons pas oublier de remercier également le ministre de la Confédération auprès de l'Empire allemand, M. de Claparède, qui a reçu le directeur du Musée avec la plus grande cordialité et les plus aimables prévenances.

Travaux de construction.

Le voisinage de la gare se fait sentir toujours plus désagréablement, principalement par la fumée des locomotives qui dépose partout une impalpable poussière noire. Les objets déposés à une place quelconque ne peuvent être maniés, au bout d'un certain temps, qu'en se salissant les mains. Cet inconvénient est particulièrement sensible dans les salles des combles, qui servent à l'emmagasinement des imprimés et des pièces qui ne peuvent encore trouver place dans les collections. A cette poussière de charbon s'ajoute encore, durant l'été, celle de la rue, car on sait que le Musée est situé sur l'une des artères les plus fréquentées de la ville, artère par laquelle une grande partie des marchandises sont amenées à la gare ou évacuées. Ces hôtes fâcheux pénètrent même, avec le temps, dans les armoires les mieux fermées et occasionnent un dommage appréciable au matériel. Il était donc grand temps de songer aux moyens de parer, au moins en quelque mesure, à ces ennuis. Dans ce but, la grande salle du comble du corps de bâtiment IV a reçu une garniture de planches de roseau, afin de pouvoir être utilisée comme

magasin pour les meubles qui doivent être enlevés des locaux humides du sous-sol. En même temps que ce travail s'exécutait, on construisait deux planchers et un escalier dans la tour ronde du même corps de bâtiment; on a obtenu de la sorte un local convenable pour loger les boiseries anciennes qui ont été acquises en vue de l'agrandissement du Musée.

On n'avait accès dans les deux grands combles du corps de bâtiment I, de même que dans les locaux de la tour principale, que par un étroit escalier en colimaçon. Un remède a été cherché à cet état de choses, afin que ces emplacements puissent être convenablement utilisés comme magasins. On l'a trouvé en installant, sur les créneaux qui garnissent la terrasse au-dessus de l'entrée principale, du côté de la cour, une grue en fer grâce à laquelle les plus gros meubles peuvent être placés dans les étages supérieurs avec beaucoup moins de peine.

Les locaux réservés à l'administration ont paru dès le principe devoir être trop petits. On a du, effectivement, aménager la salle du premier étage de la grande tour comme cabinet de travail à l'usage du deuxième assistant, mesure dictée par la nécessité et qui présente naturellement de très gros inconvénients. L'avant-dernier étage de la même tour a été utilisé comme magasin provisoire de la collection de costumes et le dernier comme magasin de la collection d'uniformes.

Dans les différentes salles de la partie administrative on a exécuté un certain nombre de travaux qu'un long usage de ces locaux avait rendu nécessaires. La division préhistorique a été dotée d'une chambre noire particulière placée dans la petite tour d'angle sud de la première salle. Enfin il était devenu indispensable de sortir notre mouleur de la sombre cave dans laquelle il a travaillé jusqu'ici, et dont le séjour était préjudiciable à sa santé. Un nouvel atelier lui a été aménagé au-devant de l'atelier de menuiserie; ils ont été isolés l'un de l'autre par une cloison.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les locaux dont dispose l'administration et ses différents services paraissent toujours plus insuffisants; notre établissement s'est, il est vrai, développé plus rapidement qu'on ne pouvait s'y attendre.

Les appareils de chauffage du Musée, tuyaux et radiateurs de notre système de vapeur à basse pression, sont devenus pour

nous une véritable calamité. Malgré tout le zèle des surveillants à les nettoyer et à les entretenir, et malgré aussi le petit nombre d'années depuis lesquelles ils sont en usage, les parois, au-dessus d'eux, sont aussi fortement noircies que si l'on avait promené une lampe fumante à leur pied. Si l'on songe à tout ce que les objets exposés ont à souffrir d'un pareil système, on ne manquera pas de se demander si vraiment il convient à un musée. Assurément, on peut enlever sans grands frais la couche impalpable de poussière noire déposée ainsi sur les parois passées en blanc, et il n'en résulte aucun dégât matériel appréciable; mais il n'en est pas de même pour les étoffes et tableaux que l'on se voit forcé d'éloigner du voisinage des corps de chauffe et des conduites.

Installations.

1. *Préhistorique.* Le riche et intéressant mobilier funéraire qui accompagnait un certain nombre de corps de guerriers, dans la nécropole de Giubiasco, avait fourni à la Direction l'occasion de se procurer tout le matériel nécessaire, en pierres et en terre, pour restituer plus tard ces sépultures, dans l'état même où on les avait découvertes. Dans le cours du printemps dernier, on a installé trois sépultures à inhumation, après que, l'année précédente, on eut restitué une sépulture à incinération; et cela d'une façon telle que ces deux modes de sépulture sont représentés par des exemples bien typiques. Il est à peine besoin de faire observer de quel intérêt sont pour les savants, aussi bien que pour les profanes, de pareilles restitutions. En outre, toute la série préhistorique a subi une réorganisation complète afin de faire saisir le plus possible aux visiteurs les diverses périodes; pour chacune d'elles, on a placé les objets qui la concernent sur des cartons d'une couleur particulière et l'on a, autant que possible, disposé le matériel de chaque époque en groupes distincts. Ces opérations ont nécessité le remontage d'une grande partie des objets placés sur cartons ou sur planchettes. On a essayé en même temps d'un nouveau mode d'exposition, qui est usité aux Musées de Saint-Germain et de Genève. Il consiste en ceci que les objets ne sont plus fixés au carton par des fils de métal, mais sont maintenus librement par de petites agrafes de laiton.

Concurremment avec les travaux d'installation et de catalogue, nous faisons marcher la réinscription et la numérotation des objets de trouvailles, opération qui, pour la seule collection Gross, atteint déjà 1300 objets environ.

2. *Moyen âge.* Le Musée se trouvait avoir dès l'origine, grâce à l'acquisition de boiseries et plafonds anciens, marqué son caractère définitif. Et dans le fait, c'est cette reconstitution des intérieurs du passé qui excite le plus vivement l'intérêt des visiteurs. Mais si notre institution doit remplir son but — être un lieu d'enseignement pour l'histoire de la civilisation en Suisse — il faudra prendre soin que les manifestations de l'art industriel qui ont atteint le plus haut degré de perfection, celles relatives à l'art religieux, soient également bien représentées.

Deux salles avaient été destinées au début à renfermer en première ligne des objets d'église, et on les désigne par le nom de chapelles. Seulement, toutes deux sont des créations malheureuses, car leur construction ne leur permet pas d'être ce qu'elles veulent être, et, d'autre part, elles ont cependant la prétention de paraître ce qu'elles ne sont pas. Leur installation actuelle ne doit donc être envisagée que comme provisoire et de circonstance ; si, par la suite, elles arrivent à produire un meilleur effet, grâce à un matériel plus remarquable, elles ne constitueront jamais une installation pleinement satisfaisante, puisque, vu leur situation architectonique, celle-ci ne pourrait pas être obtenue. Il sera naturellement du devoir des autorités du Musée de ménager dans notre institution nationale, aux objets d'église du moyen âge, une place digne d'eux.

Malheureusement le matériel existant n'a pu être augmenté que dans une mesure insuffisante. On a acquis un certain nombre de bonnes figures sculptées de la fin de la période gothique et deux retables; la tâche de l'avenir reste par conséquent de travailler avec succès à cet accroissement nécessaire.

Environ 35 des figures sculptées que nous possédons ont été placées à nouveau. Quelques-unes des meilleures sont actuellement dans la salle V, où elles ont essentiellement pour but d'atténuer la monotonie de cette salle, qui forme une sorte de trait d'union entre la subdivision des antiquités relatives à la

période des grandes migrations et les galeries du moyen âge; elles permettent aussi de combler, au moins en quelque mesure, la lacune trop apparente existant dans nos séries, entre les objets du Ve au VIIIe siècle et ceux du moyen âge plus tardif. Le Musée national peut éprouver quelque consolation à cet égard, en constatant que maints établissements analogues au nôtre et dépendant des plus grands états, ne sont pas beaucoup mieux pourvus en fait de pièces du haut moyen âge.

Les expériences fâcheuses qui ont été faites au sujet de la conservation des tableaux sur bois suspendus aux parois de pierre, ont montré qu'il était désirable de placer autant que possible ceux-ci sur les parois de bois des salles gothiques. Cela, cependant, ne constitue également qu'une mesure d'exception, car, pour être fidèles à la réalité historique, ces restitutions d'intérieurs civils de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, ne sauraient être ainsi remplies, bien que la bonne conservation d'une série de tableaux d'une réelle valeur artistique, si ce n'est très remarquables, et qui sont en tout cas de précieux documents pour l'histoire de la civilisation, soit ainsi assuré.

La galerie placée devant la loggia et qui renfermait la petite collection de peintures du Musée, a subi une transformation; les trumeaux entre les fenêtres ont reçu des statues de bois à la place des tableaux. Aussi, tandis que la lumière dispensée à ces derniers les faisait trouver plus noirs, surtout en comparaison des brillants vitraux garnissant les fenêtres, les figures de bois au contraire y gagnent un certain effet.

L'une des deux armoires de sacristie gothique du Grossmünster de Zurich, qui remplissait une niche de la salle XIX, a été remplacée par l'autel gothique tardif de la chapelle „dei Larici", de Quinto (Tessin); c'est une médiocre sculpture de l'Allemagne méridionale, ne présentant de l'intérêt que pour l'histoire de la civilisation. Un des bienfaiteurs du Musée a découvert cet autel il y a quelques années, gisant abandonné dans un petit oratoire ouvert au milieu d'un bois de mélèzes. Le retable était posé sans base sur le sol et subissait toutes les injures du temps. Aussi les deux volets ont-ils complètement perdu leur peinture, tandis que d'épais repeints préservaient des figures. L'objet fut acquis dans ce triste état, après qu'on eut

surmonté quelques difficultés. M. le professeur Regl l'a, selon son habitude, magistralement restauré. Si des travaux très délicats ont été exécutés pour un monument d'importance restreinte au point de vue artistique, on ne doit pas, cependant, les regretter vu la rareté de pareilles pièces, surtout lorsque, comme dans le cas présent, leur intérêt est considérable sous d'autres rapports. Les nombreux autels provenant d'ateliers de l'Allemagne du sud, qui existent dans les vallées méridionales des Alpes ne sont pas seulement les témoins authentiques des échanges actifs qui avaient lieu par le moyen des passages alpestres, mais ils montrent aussi quelle puissante concurrence les constructeurs d'autels germaniques opposaient à ceux de la Haute-Italie, malgré le caractère souvent très rustique de leurs travaux.

Il ne sera pas autrement question ici de l'installation d'un certain nombre d'autres objets provenant d'acquisitions récentes. C'est là le travail ordinaire dans un Musée, en même temps que celui qui consiste à remplacer des spécimens médiocres par de meilleurs et à grouper avantageusement les séries.

Ces petits travaux d'installation ont été effectués dans le premier trimestre de l'année. De plus considérables ont été prévus dès l'entrée en fonctions du nouveau sous-directeur. On a songé au rétablissement de l'ancienne tête du pont d'Emmenbrücke, près de Lucerne, don du gouvernement lucernois, envisagé le placement définitif de la grille de chœur de Sion comme porte d'entrée de la halle du portail, et l'aménagement au rez-de-chaussée de deux salles contenant du mobilier de cuisine. Les deux premières affaires ont été poussées jusqu'aux négociations avec les autorités municipales de Zurich, à l'exécution des plans et devis.

Travaux de conservation.

1. *Préhistorique.* Une préparation définitive des objets de fer, très fortement oxydés, provenant de la nécropole de Giubiasco (Tessin) n'avait pas été possible à cause du grand nombre de ces acquisitions. Cependant, il a fallu, dès le commencement de l'année, procéder à un examen approfondi et, partout où l'on a constaté que le travail de l'oxydation se poursuivait, on a exécuté, dans le courant de l'année, une seconde, quelquefois même

Brunner & Co., Zürich - Como.

une troisième préparation. Nous avons maintenant l'espoir qu'aucune modification de l'état de ces objets ne se produira.

On a préparé également les doublets destinés à la vente, puis le matériel des sépultures de Lunkhofen (Argovie) en six cartons, celui des tombeaux allémaniques de Hegnau (Zurich) en quatre cartons, celui enfin des nécropoles tessinoises de Gorduno et Galbiso, en dix cartons, plus quinze vases.

Notre atelier a procédé à la préparation, pour le gouvernement du Tessin, du mobilier de dix-huit sépultures, représentant dix cartons garnis d'objets de bronze et de fer, vingt-trois vases de terre et trois chaudrons en bronze.

La division préhistorique a trouvé un très précieux collaborateur en la personne de M. Bodmer-Beder, à Zurich, qui a entrepris l'étude pétrographique des haches de pierre des stations lacustres; nous l'en remercions sincèrement et nous reproduisons ici son rapport:

Le but essentiel de cette enquête est de déterminer la nature des minéraux employés pour les objets de pierre, sur la base des études minéralogiques modernes et avec emploi des méthodes d'essai les plus récentes.

Ces recherches auront une valeur spéciale, surtout au point de vue ethnographique, quand elles se porteront sur la question de la provenance et de l'aire de dispersion des matériaux employés dans les stations lacustres. Mais, cela va sans dire, les résultats seront d'autant plus sûrs que le nombre des pièces examinées sera plus grand.

On s'est appliqué à déterminer d'abord la dureté et le poids spécifique et pour cela on a prélevé, sur le nombre le plus restreint possible d'objets, en vue de l'examen microscopique, de minces paillettes, sans lesquelles aucune détermination certaine n'était possible. Les prélèvements sont infinitésimaux et ils ont été opérés autant que possible dans les endroits peu apparents, de façon à ce que le dommage soit réduit au strict minimum. Les paillettes seront conservées: elles appartiennent à la série des haches néolitiques et conserveront leur intérêt.

Après achèvement de l'enquête, le résultat en sera consigné dans l'*Indicateur d'antiquités suisses,* avec des reproductions photographiques des coupes les plus intéressantes et leur description.

A cette heure, 133 objets ont été essayés; pour 127 d'entre eux la dureté a été déterminée, le poids spécifique pour 110, et 54 paillettes ont été prélevées.

Sauf révision après achèvement complet du travail, on peut d'ores et déjà indiquer les déterminations suivantes:

Station de Wangen (lac de Constance) 20 pièces :

9 en serpentine;
5 „ dioritamphibolite;
4 „ diabase;
5 „ mélaphyre.

Station de Obermeilen (lac de Zurich), 36 pièces :

5 en serpentine;
5 „ dioritamphibolite;
3 „ mélaphyre;
1 „ grès de Taveyannaz;
17 „ néphrite:
3 „ chloromélanite (2 éclogite-chl., 1 jadéïte-chl.);
1 „ sernifite;
1 „ ambre.

Station de la Bauschanze (Zurich I), 44 pièces :

18 en serpentine;
5 „ dioritamphibolite;
3 „ saussurite (type de Puntaiglas);
1 „ „ (type de la vallée de Saas);
7 „ diabase;
2 „ mélaphyre;
1 „ eclogite-chloromélanite ;
2 „ jadéïte;
4 „ ardoise noire de Glaris;
1 „ molasse quartzite;

Lit de la Limmat (Zurich I), 30 pièces:

16 en Serpentine;
4 „ dioritamphibolite;
2 „ diabase;
4 „ grès de Taveyannaz;
1 „ néphrite;
1 „ molasse calcaire;
2 „ terre cuite (une boule, un fragment de tuyau).

Station de Robenhausen, 2 pièces :

1 en serpentine;
1 „ pierre à chaux.

Station de Riedtli (Zurich IV) :

1 „ jadéite.

Quant à la provenance de ces matériaux, elle démontre ce fait remarquable que ces différentes sortes de minéraux représentées, autant que j'ai pu le reconnaître jusqu'ici, aussi bien dans les stations lacustres du lac de Constance que dans celles des lacs de Zurich et de Zoug, stations où elles ont servi, ici comme là, à la confection des outils, sont partout de même origine. Ainsi, malgré la différence des stations, la provenance est la même pour les matériaux suivants :

Serpentine (50), presque toutes les pièces sont de la Gurschenalp, au St-Gotthard.

Dioritamphibolite (18) } proviennent toutes de la contrée de la diorite,
Saussurite (3) } entre Disentis et Truns (Grisons).

Saussurite (1), type valaisan de la vallée de Saas.

Diabase (13), proviennent des contrées de la diabase des montagnes de la Plessur ou du Piz Curver (Grisons).

Mélaphyre (7), la plupart sont du type vert de la contrée de Kärpf (Glaris).

Grès de Taveyannaz (5), Durnachtal (Glaris) et Seewelialp (Uri).

Néphrite (18), une partie correspond au type du Gotthard; quant au reste on ne peut encore rien préciser.

Ardoise de Glaris (4), correspondent tout-à-fait aux échantillons du Plattenberg.

Éclogite-chloromélanite (4) et *jadéite (3)*, doivent parvenir des Alpes valaisannes, car ces sortes de pierres n'ont pas été rencontrées jusqu'ici dans la Suisse centrale et orientale.

Sernifite (1)
Molasse quartzite (1)
Molasse calcaire (1)
Pierre calcaire (1)
Terre cuite (2)
} minéraux abondamment répandus autour de nos stations lacustres.

Ambre (1), provenance inconnue.

Pour terminer, je ferai encore remarquer que l'authentique matériel de comparaison des trouvailles ci-dessus mentionnées, Gurschenalp, Disentis-Truns, montagnes de la Plessur, Durnachtal, Seewelialp et Plattenberg, reste à disposition.

2. *Moyen âge.* Notre restaurateur, M. H. Gugolz, a préparé : 138 objets provenant des ruines du château de Wädenswil, 110 objets des ruines de Schnabelburg, ainsi que différentes armes du moyen âge. L'atelier a procédé, pour le compte du Musée historique de Frauenfeld, à la préparation d'une épée de fer du moyen âge et au nettoyage, pour le Musée d'Aarau, d'une ceinture trouvée jadis dans les sépultures de l'église de Königsfelden.

M. le professeur Regl a dirigé avec sa compétence habituelle la restauration des panneaux peints et des œuvres de sculpture, en vue de leur exposition. Ce sont les peintures qui offrent le plus de difficultés et d'ennuis, car aussitôt que les soufflures sont supprimées à un endroit, il s'en forme ailleurs. En général, du reste, ces peintures n'appartiennent point aux meilleures séries du Musée, lequel ne possède pas, comme on le sait, de collection de tableaux proprement dite, mais un certain nombre de toiles et de panneaux dont l'importance est cependant

assez grande, au point de vue de l'histoire de la civilisation, pour que l'on fasse le nécessaire pour leur bonne conservation. Parmi les travaux de ce genre la première place a été occupée par la restauration d'un retable tessinois sculpté, de style gothique tardif.

3. *Salle des armes.* Dans ces dernières années, la nécessité d'un nettoyage sérieux du matériel d'armes s'était fait sentir toujours plus vivement; un des surveillants a été particulièrement chargé de cette tâche et a entrepris le travail sous la surveillance de M. le Dr Wegeli, second assistant. On s'est occupé d'abord des armures blanches, puis des poignards suisses et d'une partie des armes à feu portatives.

Une attention particulière a été vouée à la conservation des uniformes, parmi lesquels des dégâts causés par les mittes avaient été remarqués l'an dernier. Jusqu'ici, les moyens employés pour s'en préserver avaient complètement échoués. On a dû abandonner notamment le système employé par M. Bron lors de l'installation de la collection et essayé de nouveau depuis lors, tant à cause de son peu de succès que pour son influence fâcheuse, au point de vue sanitaire, sur le personnel de travail. Il s'agissait d'une dissolution de caoutchouc et de sublimé dans de la benzine. Un meilleur résultat a été atteint par une révision répétée au cours de laquelle les objets ont été visités à fond, nettoyés et passés, aux endroits atteints, avec une solution de carbol à 5%.

4. *Costumes.* De même que parmi les uniformes, les mittes ont exercé des ravages dans les costumes; cette plaie se renouvelle à chaque réapparition de la chaleur. Ici encore les moyens employés n'avaient eu aucun succès, si bien que l'on en est arrivé à se borner à une aération sérieuse et répétée et à de minutieuses inspections. On conçoit que les épaisses doublures de laine des vêtements et les plis étroits des robes de femmes fournissent aux insectes de sûres retraites.

Il n'a pas été possible de procéder dans cette division a de nouveaux travaux d'installation un tant soit peu importants, car toutes les vitrines sont remplies. Les acquisitions récentes ont dû être emmagasinées, de même que celles de matières

textiles, ce qui est d'autant plus regrettable que le danger de destruction par les mittes s'accroît ainsi. La surveillance de cette division a été effectuée, comme précédemment, et avec la même autorité, par Mme Julie Heierli.

Ateliers.

1. *Atelier de menuiserie.* Trois ouvriers au moins ont été employés durant toute l'année. Au menuisier G. Büel ont été attribuées principalement, vu sa grande expérience et sa longue activité, les délicates restaurations de meubles en bois dur. Du reste, les différentes sections du Musée requièrent incessamment de petits travaux qui s'exécutent dans cet atelier, concuremment avec les besognes importantes.

Parmi ces dernières, il faut mentionner la restauration des stalles gothiqnes de l'église St-Pierre, de Zurich, un précieux cadeau de la Direction de l'église. Ces stalles en chêne ont été, comme cela est souvent le cas pour des meubles de ce genre, passées au vernis à plusieurs reprises. Il s'agissait d'enlever ces couches d'enduits et de rendre au bois, par un traitement approprié et un léger encaustiquage, son aspect primitif. Quelques morceaux mutilés, notamment dans les dais, ont été rétablis d'après les parties conservées. Des trois sections dont se composaient ces stalles, deux ont pu trouver place dans la salle IV du Musée; quant à la troisième, aucun emplacement propice n'a été trouvé jusqu'ici, et elle reste provisoirement en magasin.

L'atelier a été longtemps occupé à la démolition et au transport des boiseries du manoir de Rebstein, près Altstätten. Les parois et le plafond à caissons marquetés de ce remarquable travail, datant de 1557, n'ont pas subi une restauration définitive, mais ils ont été mis en ordre en prévision de la reconstitution future de la chambre; à ce moment seulement, on procédera à la reconstitution complète. D'autre part, quelques meubles acquis en même temps que ces boiseries ont été restaurés, et avant tout un grand buffet qui, par sa date (1560 environ), appartient à la série des meubles les plus remarquables du Musée et forme la transition entre notre plus ancien meuble de ce genre, celui de Rheinau donné par M. H. Angst, et les riches buffets du XVIIe siècle, de style renaissance.

L'acquisition qui a été faite des boiseries d'une chambre de Lugnez a entraîné une longue réparation. Les panneaux en noyer, décorés de sculptures et de filets en marqueterie avaient été grossièrement passés à la chaux au XVIIIe siècle, en tons blancs et rouges, sans doute dans le but de leur donner l'aspect de stucs. Le plafond a été nettoyé et réparé par M. Benedict Hartmann, maître menuisier, à Coire, qui avait procédé à la dépose, mais la restauration des parois s'est faite au Musée. Ici également on a borné les travaux à l'indispensable, puisqu'en l'absence de tout emplacement convenable, on ne pouvait songer pour le moment à remonter cette chambre. On a donc seulement réparé les parties de boiseries de façon à ce qu'au moment de leur reconstitution future elles puissent être assemblées facilement.

Les ouvriers de l'atelier ont été employés en automne, pendant quelque temps, à un nouvel emmagasinement des anciens plafonds et boiseries non encore installés dans le Musée. Ce travail a coïncidé avec l'aménagement des combles du corps de bâtiment IV, dont il a été question déjà, au paragraphe des travaux de construction.

2. *Atelier de moulage.* Au commencement de l'année notre mouleur, M. J. Schwyn, s'est occupé de l'assemblage des fragments de carreaux gothiques, jusqu'à ce qu'une longue maladie l'ait empêché de poursuivre ce travail. Après sa guérison, il s'est rendu à Schaffhouse pour mouler, à l'église St-Jean, les beaux corbeaux de 1517 et divers travaux de sculpture sur pierre de style gothique tardif, en tout huit pièces et une base de pilier. Les autorités de Schaffhouse avaient bien voulu donner leur consentement à ce travail contre la remise d'exemplaires, et cela d'autant plus volontiers qu'il pouvait coïncider avec la rénovation de l'édifice. Notre mouleur a pu profiter de cette occasion favorable pour mouler encore, dans les deux chapelles latérales, quelques autres sculptures de style gothique tardif, en tout treize pièces. Ensuite il a été à Coire, pour continuer le moulage des monuments de sculpture du haut moyen âge de la cathédrale, opération pour laquelle le chapitre avait gracieusement accordé son autorisation. il a été exécuté vingt moules de sculptures en marbre, dont les plus considérables appartiennent actuellement à une table d'autel,

plus le moulage du lion qui supporte une colonne de la crypte. Lors de l'exécution des épreuves, nous aurons l'occasion de revenir là-dessus. Notre mouleur a encore effectué à Coire le moulage de diverses sculptures plus récentes du Musée rhétien et de deux intéressants carreaux de poêle gothique, dont il sera reparlé au chapitre des acquisitions diverses.

Le reste de l'année a été employé à parachever ces moules, ce que le manque de temps n'avait pas permis de faire sur place.

3. *Atelier de photographie.* Notre photographe, M. H. Gugolz, est l'un de nos employés les plus occupés. La photographie n'est pas seulement l'auxiliaire indispensable de tout musée, elle est encore la conseillère écoutée de tous les modernes ouvriers d'art qui, malgré tous les efforts tentés en vue de leur émancipation esthétique, doivent toujours suivre l'avis de leurs prédécesseurs. C'est surtout aux demandes de l'étranger que le Musée national a eu le plus à répondre, demandes faites dans des buts scientifiques aussi bien qu'en vue de travaux pratiques. Il a été exécuté :

51 clichés pour une maison suisse, à Paris.
1 cliché pour un architecte, à Milan.
5 clichés et dix épreuves de clichés anciens pour les architectes du nouveau musée de Boston.
6 „ pour le Musée de Stockholm.
86 „ pour l'exposition mariale, à Rome.
30 „ pour l'exposition Guillaume Tell, à Zurich.
85 „ pour le catalogue de vente de la collection de vitraux de la baronne de Trétaigne, à Paris.
31 „ de vitraux de la fondation Gottfried Keller.
19 „ de plats rustiques de Langnau pour un collectionneur suisse.
13 „ pour la bibliothèque de la ville de Zurich.
10 „ pour divers savants et marchands d'objets d'art.
213 „ pour les besoins particuliers du Musée.

En outre, pour notre collection spéciale de documents relatifs à l'histoire de la civilisation en Suisse, il a été fait :

286 clichés d'après la Chronique illustrée de Werner Schodoler, de Bremgarten.
214 „ d'après celle de l'abbé Silberysen, de Wettingen.

Ces deux manuscrits, exposés à l'exposition Tell, avaient été mis fort aimablement à notre disposition après la clôture. Nous exprimons nos sincères remerciements pour cela aux autorités de la Bibliothèque cantonale, à Aarau, ainsi qu'au Conseil communal de Bremgarten.

Notre photographe a encore reproduit :

32 clichés appartenant à la Société suisse des monuments historiques.

275 „ du Musée, exécutés en 1903.

Les opérations photographiques deviennent si nombreuses pour la subdivision préhistorique, soit pour ses besoins mêmes, soit ensuite des demandes de savants étrangers, que, pour pouvoir répondre à ces exigences croissantes, la Direction s'est vue obligée d'aménager une chambre noire spéciale à cette partie de nos collections; ceci avant la fin de l'année et en vue d'un travail ininterrompu.

Comme le Musée ne dispose pour tous ces travaux que d'un crédit restreint, nous sommes obligés de demander la majeure partie des ressources nécessaires à la vente des épreuves. Les recettes opérées de ce chef ont servi jusqu'ici aussi bien à l'acquisition du matériel nécessaire qu'au perfectionnement des appareils. C'est ainsi qu'il a été acquis, entre autres, une chambre portative de première qualité, munie de tous les perfectionnements modernes, grâce à laquelle on pourra exécuter sur place même les clichés nécessités par les expertises scientifiques.

La Direction devra s'occuper sérieusement de la question de rendre accessible à un public plus nombreux notre vaste matériel de clichés. Mais ceci dépasserait les forces d'un seul employé photographe, lequel, en outre, s'occupe encore des travaux de restauration d'objets du moyen âge. Nous aurons à faire l'année prochaine un premier essai en engageant un tireur d'épreuves, de façon à pouvoir mettre en vente au vestiaire des reproductions des objets les plus importants du Musée.

Publications.

Le rapport pour 1903 a été publié; il est particulièrement copieux et comporte un nombre exceptionnel d'illustrations hors texte.

Depuis 1898 jusqu'à l'entrée en fonction du nouveau sous-directeur, le directeur actuel avait la charge de la rédaction de l'*Indicateur d'antiquités suisses,* charge, qui en avril, a été transmise à M. le Dr Zemp. Au mois de juin, il a paru le quatrième fascicule du volume 1903-1904, en octobre la première livraison de 1904-1905.

Il n'a paru qu'une livraison de la publication de planches, l'*Art décoratif au Musée national suisse.* Les espérances que l'on avait fondées sur l'exécution des „vitrographies", se sont, avec le temps, montrées trompeuses.

Avec beaucoup de peine, on est parvenu à publier la troisième livraison, mais alors l'éditeur s'est vu obligé, à la fin de l'année, de déclarer qu'il ne lui serait pas possible de poursuivre la publication sur les mêmes bases. Ce sera la tâche des autorités du Musée d'étudier les moyens les plus propres à donner une solution satisfaisante de cette affaire.

Deux feuilles ont paru de la *Statistique des monuments d'art du canton d'Unterwald,* dirigée par M. le professeur Rahn et publiée par M. le Dr R. Durrer, archiviste, à Stans.

Travaux de catalogue.

1. *Préhistorique.* Durant l'année écoulée, M. l'ancien conservateur Ulrich a catalogué le contenu des sépultures de Molinazzo-Arbedo, Cerinasca-Arbedo, S. Paolo-Arbedo, Gorduno et Galbiso (localités situées aux environs immédiats de Bellinzona), en même temps que les nouvelles acquisitions, si bien que désormais le catalogue pourra être tenu à jour. En fait de gros lots non encore inventoriés, il restait les trouvailles du Schweizersbild, près Schaffhouse, et les collections Gross et Vouga, mais ce travail a été entrepris au commencement de novembre par M. D. Viollier, soit dès le moment où il est entré au Musée comme collaborateur volontaire. Le catalogue du fonds du Schweizersbild est achevé, celui des collections susdites rédigé jusqu'à la moitié, et l'on peut envisager avec certitude l'achèvement complet pour le courant de l'année prochaine.

Pour le même moment, M. l'ancien conservateur Ulrich mettra au jour un catalogue descriptif richement illustré des trouvailles provenant des nécropoles tessinoises ; en vue de cet im-

portant travail, il a effectué, durant les mois d'été, un grand voyage pour visiter les musées italiens, afin de bien se familiariser avec les pièces de comparaison.

2. *Moyen âge et temps modernes.* C'est à M. l'assistant Wegeli, comme il a été dit ailleurs, qu'incombe la rédaction du grand catalogue topographique du Musée; il doit pousser ce travail en même temps qu'il s'occupe de la Salle d'armes et de la collection d'uniformes, et cela absorbe toute son activité. De fait, l'ouvrage a été assez activement conduit pour qu'on en espère l'achèvement dans le courant de l'année prochaine. On a déjà commencé, en outre, la rédaction du catalogue des objets en magasin. Celui-ci sera exécuté de la même façon que l'inventaire topographique par salles, c'est-à-dire que chaque objet sera inscrit sur fiche et que ces fiches seront ensuite réunies dans des classeurs. En même temps que l'on procédait à ces derniers travaux, on organisait de nouvelles et vastes salles de dépôt pour les meubles et les porcelaines et faïences, salles dans lesquelles on pourra aisément rassembler tout ce que le manque de place empêche d'exposer.

Le directeur a achevé le catalogue des vitraux. Ce travail a présenté des difficultés particulières à cause de la dispersion des six-cent pièces environ qui composent la collection, dans les nombreuses fenêtres du Musée et du fait que, lors de leur placement, les numéros d'inventaire ont été généralement perdus. Il a fallu rechercher dans les inventaires la trace de chaque pièce, son origine, son prix d'achat, son propriétaire (propriété du Musée ou dépôt). Ces recherches, jointes à une description de tous les vitraux, étaient terminées à la fin de l'année et, en outre, on avait déterminé pour la plupart d'entre eux le nom et la qualité de leurs anciens possesseurs ou donateurs. On conçoit qu'une telle besogne, qui comporte une foule de petites recherches historiques n'aille pas sans employer beaucoup de temps. Si l'on ne peut songer à commencer l'an prochain l'impression de ce premier catalogue spécial, c'est que, au point de vue scientifique, il devra être encore amélioré. Du reste, la publication de catalogues de ce genre comportera un important sacrifice financier car il ne convient pas de ne donner qu'un travail approximatif. Avant

de le remettre à l'imprimeur il faudra faire des recherches plus approfondies en ce qui concerne les écoles et les ateliers d'où sortent nos vitraux, et esquisser une vue d'ensemble de l'histoire de la peinture sur verre en Suisse. En somme, il s'agira non seulement de donner aux visiteurs des détails sur chaque pièce, sur leur origine, sur la personnalité de leurs donateurs, sur leur destinaion, mais aussi de les situer dans l'histoire de cet art si éminemment original et le plus national de tous les arts décoratifs.

Le catalogue de la riche collection de sceaux a dû être renvoyé à l'année prochaine, M. le Dr Ernest Diener, qui s'était montré disposé à se charger de ce travail, s'étant trouvé empêché par une longue et pénible maladie, qui a eu malheureusement une issue fatale. Nous la déplorons d'autant plus que M. Diener était mieux préparé que quiconque à une telle tâche, à établir ce catalogue sur une base historique inébranlable. M. le professeur Paul Schweizer ayant bien voulu se charger de la surveillance de ce travail, et recommander à la Direction un jeune érudit très compétent, il est à prévoir que l'inventaire pourra être conduit à bonne fin, malgré un retard inévitable.

M. R. Juker a établi un double du catalogue de la bibliothèque, de même qu'un inventaire de tous les plans et gravures, à l'exclusion des photographies.

Notre photographe, M. H. Gugolz, a mis en ordre tous nos clichés dans un meuble construit pour cela, et a dressé une première liste de cette collection, qui comprend environ 5000 plaques.

Vu la diversité des collections du Musée et l'importance de son matériel, on ne devra pas s'étonner si, en fait de catalogues, il reste encore beaucoup à faire pour les années à venir.